

Elisa « lili » Fantozzi : Invitation au Rêve

Elisa est à la quête d'elle-même ou des autres ? « *No man is an island* », comme le dit la formule sud-africaine, ce qui signifie "on ne peut pas vivre sans les autres". L'œuvre d'Elisa en est une illustration. Une œuvre qui cherche à être aimée absolument, à séduire les petits comme les grands, à s'adapter à toutes les quêtes, justement. D'autoportraits peints sur des emballages alimentaires, de vierges ou statues religieuses enjolivées, de bouquets de monnaie du pape à des ballons en résine ou des moulages du corps de l'artiste, comme nous le verrons en détails un peu plus tard, la recherche de séduction est évidente. Car comme je le disais dans un précédent portrait d'Elisa, « *Un Ange Nous Emporte* », elle doute profondément d'elle-même et a un amour-propre très aléatoire. Sa recherche d'esprit sur la matière et l'« immatère » pourrait être comprise comme une auto-thérapie, cependant nous préférons la qualifier de tentative de sublimation du réel, et par là d'elle-même.

Un travail qui allège, rend plus aérien tout en faisant grandir (rappelons-nous le badge « *Avec Poum Je Peux Grandir* », que j'évoque dans le premier portrait que j'ai réalisé de l'artiste). C'est ce que nous sommes censés retrouver dans toute pratique de l'art, seulement chez Elisa Fantozzi, c'est tout d'abord évident, et fait avec une telle grâce que nous avons la sensation d'assister à une chorégraphie permanente. Constante, car ses propositions étant réduites à leur essence, elles se gravent dans notre esprit de la même façon qu'on n'oublie pas son premier amour ...

La matière est bien là dans le cas Fantozzi, mais elle est légère. Aucun artifice, tout, y compris la signature, est justifié.

Elisa grandit enfant avec une statue de vierge, siégeant dans une niche de la maison familiale, et que personne n'ose toucher car on en a peur, apparemment. La petite aurait pu être traumatisée, cependant devenue grande, à 18 ans, elle surpasse sa retenue, se met sur la pointe des pieds, tend les bras et prend la statue en mains. Pour la peindre ensuite. Evidemment il s'agit de sa première sculpture religieuse. Elle en réalisera par la suite des dizaines. Des statues de Saints et de Saintes auxquelles Elisa offre une seconde vie, faite de couleurs et de poésie. Ces mêmes statues, après avoir vu le regard de peur ou de fascination des catholiques pratiquants, découvrent suite aux caresses de l'artiste le regard léger et lumineux des petits comme des grands, catholiques ou non.

En 1996, Elisa ouvre « L'Épicerie » à Pézenas, dans le sud de la France. Une épicerie là encore rescucitée par l'artiste, qui en conserve le nom tout en devenant un lieu de réflexion et de création pour Fantozzi, de discussion et de rencontre avec son public. Elle produit alors quasi-obsessionnellement, à partir de statues religieuses, offertes par des églises pour la plupart, dont notamment l'œuvre icônique « *Welcome to the World* » (1996), mais aussi sculptures de chiens ou téléviseurs récupérés dans les poubelles ou aux « Puces ». Rien n'échappe à Elisa, ni les passants du dimanche, ni les acteurs locaux ni les chats de gouttière.

Elle partage sa vie entre Pézenas, donc, et New York, où elle passe chacun de ses hivers pendant plus de sept ans. Nous évoquerons par exemple les moulages de (petits) anges, suspendus depuis le plafond de galeries d'art qu'Elisa choisit de bénir, sur lesquels nous pouvons lire « *Un Ange Passe – Lili* ». Là encore, elle en réalise des dizaines.

Puis elle quitte Pézenas pour rejoindre Sète, et ouvrir l'atelier du Jardin des Fleurs. On passe de l'étroitesse de « L'Épicerie » à une surface de Deux Cent Mètres Carré (200 m²), qui lui permet de produire de grands volumes, mais aussi de recevoir ses amis, d'organiser expositions comme concerts, toujours par amour de l'autre, de nous-même. Elisa expérimente de nouveaux modes de production, dont la résine, avec tout d'abord une poursuite de son travail sur les icônes religieux, en dupliquant, cette fois-ci, des statues de plâtre en des doubles voire triples en résine, comme par exemple « *Les Marchands du Temple* » (2000). Puis c'est Elisa elle-même qui est dupliquée, tout d'abord pour l'œuvre « *Inspiration / Expiration* » (2003 – France Fiction, Paris, 2006 ; Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Exposition « La Dégelée Rabelais », FRAC Languedoc Roussillon, 2008), où « Lili », le double d'Elisa, est portée par Jésus en taille humaine. Une Piéta inversée, évidemment. S'ensuivent des « Lili » en résine dormant, faisant le cochon pendu (Château d'O, « *Envie d'Etre en*

Vie », Montpellier, 2007) ou la planche (Parcours Contemporain, Fontenay le Comte, 2008). En résine, toujours, on trouve également dans l'atelier d'Elisa des ballons, comme s'envolant (« *Un Jour Je Serai Rose* », 1996), ou enmenant dans les airs un transat (« *Hommage à Larry Waters* », Parcours Contemporain, Fontenay le Comte, 2008). Il s'agit, en effet, d'un hommage. A un homme rêvant des airs et ayant un jour fixé sur son transat plusieurs ballons gonflés à l'hélium, afin de s'envoler. Pari réussi puisqu'il restera plusieurs heures dans le ciel, avant d'être récupéré, ou sauvé, par un hélicoptère de l'armée. On lui attribuera le Prix Darwin pour son exploit. Et Elisa, par cette œuvre, nous montre encore qu'elle sait rêver. Etre fascinée par des hommes et des femmes qui l'on précédée. Fantozzi en petite fille ... N'oublions pas non-plus l'œuvre « *Renaissance* » (Le Pont du Gard, Exposition « La Dégelée Rabelais », FRAC Languedoc Roussillon, 2008), qu'Elisa imagine mais fait cette fois-ci réaliser par une société de sculpture. Il s'agit d'un coquillage géant, identique à ceux dans lesquels nous sommes censés entendre le son de la mer, sauf que celui-ci fait deux mètres cinquante de hauteur, et qu'on y entend des borborygmes. Une situation plus qu'étrange, quasi-surréaliste, qui pourrait être comprise comme un hommage encore une fois, cette fois-ci à Salvador Dali. Rappelons-nous que le premier livre d'art qu'Elisa eut en mains était un ouvrage de l'artiste espagnol.

Ce qui nous amène à considérer la part immatérielle de la recherche d'Elisa. Car si pour « *Renaissance* » elle imagine mais fait réaliser par des tiers, si elle établit des règles et met ensuite en scène des « exécutants », c'est qu'elle est aussi à l'aise dans l'immatériel, dans l'imaginaire total, sans support physique. Elle met en scène comme elle écrit des pièces de théâtre, des chansons. Et c'est ce vers quoi tend son travail, apparemment. Car de plus en plus de demandes, de commandes, trop pour deux mains et deux pieds. Mais sans doute pas assez pour un esprit en tel demande d'amour !

Nous l'aurons compris, Elisa se rapproche des cieux. Depuis l'appropriation de cette première vierge. Elle gravit chaque jour une marche supplémentaire, et, évidemment, elle n'a pas encore tout dit. Peut-être réalisera t'elle des films comme sa grand-mère et son oncle, peut-être fera t'elle de l'architecture comme son grand-père, peut-être créera t'elle des sociétés comme son père, peut-être s'intéressera t'elle à la pédagogie comme sa sœur. Ou peut-être ne s'adaptera t'elle jamais à son époque. Car son travail est intemporel, il parle de quelque chose qui a toujours été là et sera toujours là ...

ferdinand(corte)TM

le 16 octobre 2008